

CYCLE DE VIE ET CHANGEMENT URBAINS DANS L'AGGLOMERATION PARISIENNE

DE 1945 à NOS JOURS

L'étude du logement des ménages s'est surtout faite jusqu'à présent à partir d'analyses transversales provenant des enquêtes logement et des recensements. Ces derniers ne permettent pas de suivre l'évolution des conditions de logement, les changements de statuts d'occupation et les parcours géographiques tout au long de la vie familiale. Pourtant la photographie observée à un moment donné n'est que le résultat d'histoires individuelles et familiales qu'il est important de mieux cerner pour comprendre l'évolution du logement. Seule une enquête de type biographique proche de celle de Daniel Courgeau [1] sur les migrations pouvait apporter des éléments de réponse.

Pour étudier le parcours résidentiel des ménages au cours du cycle de vie, nous avons choisi de privilégier le rôle de la famille : rôle de la famille dans l'arrivée à Paris, dans l'intégration, rôle de la famille dans l'accès au logement, dans la constitution de l'apport personnel, dans le choix de la localisation, rôle de l'héritage dans l'acquisition d'une résidence principale ou secondaire...) car il nous semblait dès le départ que le logement était d'abord une affaire de famille, hypothèse que l'enquête nous permettra ou non de vérifier.

Si l'objectif principal de cette recherche est de mieux comprendre le rapport famille logement tout au long du cycle de vie, l'enquête nous permettra d'approfondir d'autres questions :

- Comment devient-on parisien, par ses origines, son patrimoine, sa classe sociale ?

-Quelles sont les stratégies familiales pour créer leur propre espace urbain à Paris ou en banlieue ?

-Quel est le rôle de la propriété dans la répartition spatiale de la population ?

L'ENQUETE

L'enquête comprend donc une partie rétrospective concernant l'arrivée à Paris des migrants, une description de tous les logements occupés plus d'un an (lieu, année d'emménagement, choix du logement, nombre de pièces, surface, confort, statut d'occupation détaillé, aide de la famille, raisons et année de départ...) et l'histoire familiale de l'enquêté resituée dans chaque logement occupé. La seconde partie du questionnaire concerne la vie professionnelle de l'enquêté et de son conjoint, leurs origines familiales et le lieu de résidence actuel des parents survivants, des frères et soeurs et des enfants émancipés. Ces derniers renseignements devraient fournir des éléments pour étudier l'organisation spatiale de la famille (la proximité sera étudiée non seulement au niveau de la commune, mais également au niveau du quartier, de la rue, et même de l'immeuble). L'enquête se termine sur les projets de retraite (départ ou non de l'agglomération parisienne) et sur le logement idéal (lieu, type d'habitat, conception ...).

Avant de réaliser cette enquête, deux problèmes se posaient : le choix d'une génération et celui du champ géographique de l'enquête. Fallait-il prendre Paris et les 3 départements limitrophes, l'agglomération parisienne ou la Région Ile de France ? Quel espace rendait mieux compte de la réalité urbaine et parisienne. La solution est venue de l'IAURIF qui a élaboré une nouvelle typologie de la région Ile de France. Cette typologie prend en compte les zones sous l'influence urbaine et celles qui ne le sont pas. Nous avons donc écarté les communes rurales (hors villes nouvelles) et les villes petites et moyennes "moins bien desservies" trop éloignées de Paris. Les zones retenues sont donc celles de l'agglomération parisienne (Paris, banlieue

intérieure, banlieue extérieure et franges de l'agglomération) auxquelles nous avons rajouté les villes petites et moyennes bien desservies correspondant aux axes et vallées et l'ensemble des villes nouvelles (pour plus de commodités, nous appellerons, dans ce rapport, agglomération parisienne ce nouvel ensemble géographique) . A partir du recensement de 1982, nous avons tiré un échantillon stratifié géographiquement à taux de sondage multiple afin de surpondérer Paris de façon à permettre une exploitation autonome des "Parisiens".

En ce qui concerne l'âge des enquêtés, plusieurs raisons nous ont amené à privilégier les générations 1926-1935. D'une part, il fallait que ces personnes soient suffisamment avancées dans leur cycle de vie familiale pour avoir une histoire résidentielle significative. D'autre part, les générations 1926-1935 sont particulièrement intéressantes à étudier, parce que jeunes ménages après guerre, elles ont subi de plein fouet la crise du logement, comme l'ont décrit à l'époque A Girard et H Bastide [2] . Elles ont vécu l'amélioration progressive des conditions de logement avec la rénovation des quartiers anciens et le redémarrage de la construction neuve [3], ont profité de la mise en place du crédit à partir de 1953 et ont bénéficié, pour une partie d'entre elles, de la construction des HLM des années 1960.

Pour toutes ces raisons, leurs histoires résidentielles (parcours) géographiques - départ ou non de Paris vers la banlieue, retour éventuel au centre - accession à la propriété, installation dans leur logement actuel, projet de retraite) seront pleines d'enseignements. Enfin, en choisisant les 50-60 ans, nous nous donnons les moyens de comparer à 25 ans d'écart notre échantillon à celui de G Pourcher dans le Peuplement de Paris. Un effet de génération pourra ainsi facilement être dégagé.

L'enquête "Peuplement et dépeuplement de Paris a donc été effectuée au cours premier trimestre 1986, par des enquêteurs de l'INSEE auprès de 1987 personnes (983 hommes et 1004 femmes) habitant l'agglomération parisienne au moment du recensement de 1982. Ayant surpondéré Paris, nous donnons ici dans tous les tableaux, les résultats sur la base des effectifs pondérés pour être représentatif de l'ensemble des personnes âgées de 50 à 60 ans, habitant la région parisienne en 1982.